

Se détacher pour la vie éternelle !
Homélie pour le 28e dimanche du Temps Ordinaire.

« *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » Voilà la question que pose, pour nous, le jeune homme riche de l'Évangile, à Celui qui est le Fils de Dieu, Sa Sagesse et Sa Parole.

De la Lettre aux Hébreux, nous avons retenu que la Parole de Dieu est vivante, c'est-à-dire qu'elle s'adresse à tous les hommes de tous les âges, de tous les temps et de tous les pays. « *Elle pénètre jusqu'au fond de l'âme et juge les pensées du cœur* », c'est-à-dire qu'elle touche notre conscience et que « *tout est à nu devant elle.* »

Un psaume le disait déjà : « *Seigneur, Tu me sondes et Tu me connais, que je me lève ou que je m'assoie, Tu le sais, Tu perces de loin mes pensées.* » On peut commettre le mal sans que les hommes le sachent mais on ne dissimule rien à Dieu, rien n'est caché pour Dieu, Il sait tout. Et le psalmiste continue : « *Sonde-moi, ô Dieu, connais mon cœur (...)* *Que mon chemin ne soit pas fatal, conduis-moi sur le chemin d'éternité.* »

C'est précisément la demande que fait le jeune homme riche dans l'Évangile. Il court vers Jésus : l'affaire est donc urgente et importante ; il se met à genoux, c'est-à-dire qu'il reconnaît Jésus comme Dieu et il Le supplie. « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » **Pour la vie éternelle, courir vers Jésus et se mettre à genoux.**

A la différence des pierres, des plantes et des animaux, l'homme a une âme. A la mort, notre corps est séparé de l'âme et tombe en poussière. L'âme poursuit son existence en entrant dans l'éternité. Mais toute éternité n'est pas vie éternelle.

Jésus parle souvent de l'Enfer, la mort éternelle, « *là où il y a des pleurs et des grincements de dents* », là où « *le feu ne s'éteint pas* ». C'est la mauvaise éternité, là où sont à jamais séparés de Dieu ceux qui ont refusé de croire en Jésus, ceux qui ont péché mortellement et qui n'ont pas accueilli la Miséricorde de Dieu, ceux qui ont ignoré volontairement les pauvres et les petits.

Le jeune homme riche sait cela, et c'est le Paradis, le bonheur parfait en Dieu qu'il veut pour son éternité. Il sait aussi que chacun être humain doit conduire sa vie vers ce but. « *Que dois-je faire ?* » Observer les 10 commandements, répond d'abord Jésus, ceux que Dieu avait rappelés au peuple juif par l'intermédiaire de Moïse sur le Mont Sinaï, mais qui sont inscrits au cœur de tout homme venant en ce monde. Ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas mentir, honorer ses parents, c'est-à-dire les respecter et leur obéir.

Voilà ce qui est demandé à tous les hommes, ce qu'ils doivent faire pour obtenir en héritage la vie éternelle. Peu de gens peuvent dire comme le jeune homme : « *J'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse.* » Ste Thérèse a confié : « *Je n'ai jamais rien refusé au Bon Dieu.* » Mais dans quel esprit le jeune homme a-t-il observé ces commandements ?

Jésus fait une réponse en deux temps. Silencieuse d'abord : « *Il se mit à l'aimer* ». Il l'aimait bien sûr avant puisque « *Dieu est amour* » ; mais aimer quelqu'un signifie vouloir pour lui tout le bien dont il est capable. Puis Jésus prend la parole : « *Une seule chose te manque. Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres ; puis viens et suis-Moi.* » **La seule chose qui manque, c'est ce qu'il a.** Richesses matérielles, intellectuelles, spirituelles : donne, donne tout ce que tu as au service des autres pour Dieu.

Ce qui veut dire deux choses. **Soit une pauvreté absolue**, radicale, dans la vie religieuse où l'on n'a plus rien à soi. Pour avoir un trésor dans le Ciel et le centuple même dès cette vie. C'est à la lecture de ce passage que Bernard de Quintavalle, jeune et noble riche d'Assise, se décida à devenir le 1^{er} compagnon de St François. C'est en entendant cette phrase en entrant dans une église que St Antoine se retira au désert.

Soit une pauvreté relative mais réelle, en gardant tous les biens nécessaires à sa famille, à son travail, à ses loisirs, mais dans un esprit de détachement. Parce que nous n'emporterons rien à notre mort. Parce que ce que nous avons n'a qu'une seule fin : servir Dieu et notre prochain. Parce que nous trouverons toujours des personnes plus démunies que nous, que nous devons soulager.

Le problème, ce ne sont donc pas les richesses, mais l'usage que l'on en fait. S^{te} Elisabeth, reine de Hongrie du 13^{ème} siècle, notait sur un carnet tous les dons qu'elle faisait aux pauvres qu'elle allait visiter en disant : « *Lorsque je me présenterais devant mon Juge, je montrerai mon carnet.* » Nos biens, de quelque nature qu'ils soient, ne doivent pas être un obstacle au seul Bien véritable, Dieu qui seul est bon. La seule chose qui manque au jeune homme, ce dont il ne s'aperçoit même pas, c'est son attachement excessif à ce qu'il possède, qui le détourne du seul bien durable, suivre Jésus. Et cela le rend sombre et triste. Parce que lui faire encore défaut la confiance en Dieu et la générosité qui rendent libres et joyeux.

Comme ce pauvre en Inde qui apprend que le nouveau Prince visite tout le pays sur son majestueux éléphant et qu'il distribue des cadeaux. Il se place sur le chemin en tendant la main. Et quelle n'est pas sa surprise de voir le Prince s'avancer vers lui, lui sourire et ... tendre sa main vers lui. Après un temps de réflexion, assez gêné et même contrarié, il sort un petit sac où il a rassemblé toute sa richesse, quelques grains de riz, et il en donne un au Prince. Le lendemain, triste et en colère, il recompte ses pauvres grains de riz et, ô surprise, il trouve un grain de riz en or. Et il comprend, et il est encore plus contrarié, non plus contre le Prince mais contre lui-même : « *Ah, si j'avais été plus généreux et plus confiant !* »

Le détachement que Jésus nous demande, c'est « mission impossible » pour nous. Nous avons besoin de recevoir l'esprit de la Sagesse pour nous libérer des biens créés et nous tourner vers Dieu, le seul vrai Bien. Et il nous faut prier ce Dieu, pour qui rien n'est impossible, qui nous donnera la force d'écarter ce qui nous éloigne de Lui, de repousser ce qui nous tient prisonnier du péché, mais aussi de ce qui fait obstacle à un don plus grand de sa grâce et qui nous prive de la joie dont nous sommes capables.

Seigneur, « *apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la Sagesse (...)* *Rassasie-nous de Ton amour, que nous passions nos jours dans la joie.* »